

Spoor

La belle et les bêtes

Anne-Christine Loranger

Number 310, October 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2017). Review of [Spoor : la belle et les bêtes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 22–22.



Mettre en lumière les forces archétypales fondamentales

Spoor

La belle et les bêtes

Qu'arriverait-il si la marraine de Cendrillon rencontrait Agatha Christie dans un décor de majestueuses forêts ? Quelque chose comme **Spoor** (Traces), un éco-thriller inventif et cruel, dernier-né de l'exquise réalisatrice polonaise Agnieszka Holland.


ANNE-CHRISTINE LORANGER

Agnieszka Holland excelle à adopter des points de vue originaux et à mélanger les genres. Déjà avec **Europa, Europa** (1990), l'histoire vécue de Salomon Perel, un jeune juif devenu communiste du côté russe qui sera adopté malgré lui par un haut officier nazi, envoyé dans une Napola et forcé d'observer le système de propagande du Reich, elle avait mêlé humour et brutalité, tendresse et barbarie. Le film, admirablement dirigé, lui avait valu une nomination aux Oscars dans la catégorie du meilleur scénario. De même, son adaptation de **The Secret Garden** (1993), le délicieux conte de Frances Hodgson Burnett, associait la dureté bien-pensante du monde victorien à des élans poétiques d'un salvateur lyrisme. Hymne à la nature et au courage de l'enfance, le film traversait les saisons au rythme des découvertes des enfants sur les secrets enfouis au cœur du jardin. La capacité de Holland à confronter innocence et cruauté (pensons à **Olivier, Olivier**) la sert particulièrement avec **Spoor**, son dernier-né, un thriller écologique féministe particulièrement jubilatoire.

Pokot, le titre original polonais, signifie « tableau de chasse », plus exactement le décompte des bêtes tuées lors d'une chasse. Mais c'est à un autre type de tableau de chasse que nous invite cette histoire : dans un village du sud-ouest de la Pologne où tous les notables pratiquent la chasse avec délectation (et à longueur d'année !), la vieille Duszejko (Agnieszka Mandat-Grabka), ingénieure civile à la retraite, professeure d'anglais à l'école primaire, végétarienne convaincue et astrologue semi-professionnelle, coulerait des jours paisibles si ce n'était des chasseurs. Le jour où ses deux chiens adorés disparaissent et que son ignoble voisin, chasseur lui aussi, meurt dans des circonstances mystérieuses, Duszejko part à la recherche à la fois de ses bêtes et du meurtrier. Les corps d'autres chasseurs font bientôt leur apparition. Tandis que les cadavres s'accumulent au rythme des saisons qui passent et que seules des traces animales marquent le sol pour tout indice, Duszejko se met à penser que les animaux eux-mêmes ont décidé de se venger de leurs prédateurs à deux pattes. Sur sa route, la vieille dame sera aidée par une jeune prostituée aimée du doux postier local, mais tenue en laisse par le propriétaire du casino, un entomologiste excentrique ainsi que l'ermite du coin, ancien artificier qui cultive ses vieux péchés dans le bunker qui lui sert de sous-sol.

Il y a du conte de fées dans cette adaptation du roman *Sur les ossements des morts* d'Olga Tokarczuk, mais aussi

une critique acérée des politiques environnementales du gouvernement polonais actuel, lequel aurait, selon la réalisatrice, « déclaré la guerre à la nature ». Du conte de fées on retrouve les archétypes typiques : la vieille fée des bois, le jeune homme courageux, la belle jeune fille prisonnière du méchant sorcier, la sauvagerie inutile des méchants, mais surtout la forêt et les animaux inhérents aux contes nordiques, qui deviennent ici les conduits souterrains de forces mystérieuses. Quelque chose de primordial et de sublime se trouve dans la façon dont les directeurs photo Jolanta Dylewska et Rafał Paradowski filment la nature en passant du microcosme au macrocosme, d'insectes sur un lit de mousse jusqu'aux vastes étendues enneigées, le beau visage empathique d'Agnieszka Mandat servant de liant entre plans et saisons. Holland structure son film selon le calendrier annuel de la chasse, en donnant une liste précise des bêtes traquées, mois après mois, et ce faisant, transformant son œuvre en un manifeste écologiste et féministe. De la neige jusqu'aux cuisses, la vieille Duszejko avance dans les bois telle une fée en colère, seule face aux chasseurs armés, merveilleuse de vigueur et de bravoure. Car la protagoniste principale n'a peur de rien, ni du ridicule, ni des fusils, ni même de l'Église catholique qui bénit les chasses.

L'utilité des contes est de mettre en lumière les forces archétypales fondamentales qui animent nos sociétés. Avec ce thriller hors normes, récompensé par le Prix Alfred-Bauer à la Berlinale, Holland oppose le patriarcat (chasseurs, fusil, Église, argent) et les symboles féminins incarnés par la forêt, les animaux et les forces souterraines de la terre, qui peuvent exploser quand on les abuse. Surtout, elle plaide pour la protection de la nature violée par l'argent et le pouvoir. Alors que le gouvernement polonais se prépare à envoyer les bûcherons couper les arbres de Białowieża, la dernière forêt vierge d'Europe, on ne peut qu'espérer que son plaidoyer passionné ne reste pas sans écho. 

■ **TRACES / POKOT** | Origine : Pologne/Allemagne/République Tchèque/Suède/République Slovaque – Année : 2017 – Durée : 2 h 08 — Réal. : Agnieszka Holland, en collaboration avec Kasia Adamik – Scén. : Olga Tokarczuk, Agnieszka Holland, d'après le roman *Sur les ossements des morts* d'Olga Tokarczuk – Images : Jolanta Dylewska, Rafał Paradowski – Photo. : Robert Palka Mont. : Pavel Hrdlička – Mus. : Antoni Komasa-Lazarkiewicz – Son. : Andrzej Lewandowski, Mattias Eklund – Dir. art. : Joanna Macha – Cost. : Katarzyna Lewińska – Int. : Agnieszka Mandat-Grabka (Janina Duszejko), Wiktor Zborowski (Matoga), Miroslav Krobot (Boros), Jakub Gierszał (Dyzio), Patrycja Volny (Dobra Nowina), Boris Szyk (Wnetrzak) – Prod. : Krzysztof Zanussi, Janusz Wachala (Studio Filmwole "Tor") – Dist. : Beta Cinema